HAL
open science

La continuité en lexicographie historique

Marta Andronache

To cite this version:

Marta Andronache. La continuité en lexicographie historique. Studi italiani di linguistica teorica e applicata, 2009, pp.263-279. hal-00413837

HAL Id: hal-00413837

https://hal.science/hal-00413837v1

Submitted on 7 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PROBLÈME DE LA CONTINUITÉ EN LEXICOLOGIE HISTORIQUE[1]

Marta Andronache

ATILF CNRS Université Nancy 2

1 Introduction

Nous nous proposons de traiter le sujet de la continuité par rapport aux premières attestations à partir des principes théoriques fondamentaux formulés en lexicologie historique (Möhren 1982, 2006; Höfler 1986; Glessgen 1992; Städtler 2006) et de la pratique lexicographique développée dans le cadre du projet DETCOL[2] et des recherches menées dans le cadre du laboratoire ATILF[3].

Le but de notre article est de mettre en relief l'importance de la continuité comme principe lexicologique à prendre obligatoirement en compte quand le lexicologue établit la «carte d'identité» des mots. La continuité est essentielle pour donner une base scientifiquement solide et vérifiable quand il faut décider si un lexème est à dater selon la formule conventionnelle *attesté depuis* ou, inversement, *attesté en* (telle date) ou *attesté de … à* …. À un niveau plus abstrait, nous serons amenée à poser la question de savoir si, dans les cas où la continuité fait défaut, il faut considérer qu'il s'agit d'unités lexicales distinctes, d'homonymes diachroniques ou sémantiques.

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la conception moderne de l'étymologie comme «biographie» d'un mot (*cf.* Baldinger, 1990 [1959[1]]) et se rattache à la description historique des lexèmes: datation, voies de transmission, «milieu créateur» (vonWartburg [*cf.* Zamboni, 1976: 51]). Notre problématique rejoint par ailleurs celle des homonymes

---

[1] Mes remerciements les plus chaleureux s'adressent à Éva Buchi (ATILF-CNRS/Nancy Université), à Thomas Städtler (DEAF, Heidelberg), à Jean-Paul Chauveau et Nadine Steinfeld (ATILF-CNRS/Nancy Université).

[2] Le projet ANR DETCOL (Développement et exploitation textuelle d'un corpus d'œuvres linguistiques), dirigé par Bernard Colombat, représente une coopération entre trois laboratoires: L'UMR 7597 HTL «Histoire des théories linguistiques» (CNRS/Université Paris 7), le CID «Centre d'ingénierie documentaire» de l'ENS Lyon et l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) de Nancy. Prévu sur une durée de quatre ans (2007-2010), le projet se propose (*cf.* http://ctlf.ens-lsh.fr/articles/documents/ct_projet_detcol.pdf) d'établir une nouvelle représentation de l'histoire de la terminologie linguistique occidentale, à la fois sous l'angle conceptuel et terminologique et sous l'angle lexicologique et étymologique. Pour cela, il prend appui sur un corpus de textes linguistiques déjà décrits en ligne (*cf.* CTLF, http://ctlf.ens-lsh.fr).

[3] Analyse et Traitement Informatique de la Langue française (ATILF) CNRS Université Nancy 2.

diachroniques engendrés par la dérivation (*cf*. Chauveau 2005).

De façon sans doute un peu étonnante, cette réflexion nous amène à donner une nouvelle dimension au problème des homonymes et à repenser la définition même du terme d'antédatation puisque le problème de la continuité en lexicologie historique rejoint celui de la datation. Le terme *antédatation* comporte le lexème *dater*, verbe transitif direct qui amène implicitement la question «dater quoi ?». Nous verrons que la réponse ne peut être que la suivante: une unité lexicale.

2 Méthode

Notre méthode consiste à démontrer l'importance de la question de la continuité à partir d'un corpus d'analyses étymologiques qui illustrent des mots grammaticaux traités dans le TLF-Étym[4] (*cf*. Buchi 2005). Le déclencheur de la reconsidération de ces étymologies a été la thèse de Thomas Städtler (1988), qui apporte des antédatations pour toute une série de termes de grammaire.

Prendre en compte le principe de la continuité a pour conséquence et avantage, premièrement, que l'histoire d'un lexème du vocabulaire moderne ne sera plus falsifiée en fournissant une première attestation absolue sans vérifier si le mot continue à exister sans interruption durant les siècles; et, deuxièmement, qu'en prenant en compte le principe de la continuité, le lexicographe pourra facilement distinguer les cas d'homonymie diachronique et en tenir compte dans la description des unités lexicales.

Selon la méthode que nous préconisons, la citation des sources consultées, qu'elles comportent le lexème recherché ou non, est absolument nécessaire pour démontrer la lexicalisation ou la non lexicalisation d'un terme. Par conséquent, nous proposons non seulement de vérifier et d'attester la continuité d'un lexème, mais aussi, inversement, la non continuité d'un lexème par la preuve de son absence dans les œuvres majeures de la période où on s'attendrait à le voir employé. Autant il est possible de prouver l'existence d'un mot, autant sa non-existence peut seulement être rendue probable. C'est pourquoi nos recherches reposent sur l'examen d'une riche panoplie de sources spécialisées: lexicographie historique (dictionnaires philologiques, travaux lexicographiques); dictionnaires (monolingues ou plurilingues, du Moyen Âge à nos jours); bases textuelles (Frantext, GoogleBooks); sources

[4] Le programme de recherche TLF-Étym (ATILF – CNRS Université Nancy 2), qui se propose de réviser sélectivement la rubrique «Étymologie et Histoire» du TLF(i). Ce programme représente la structure d'accueil naturelle pour les notices étymologiques refondues dans le cadre du projet DETCOL.

spécialisées (en l'occurrence, grammaires). Avec une telle masse documentaire, nous avons la certitude de ne rien laisser passer qui ait été d'usage courant au moins dans le domaine technique qui nous intéresse, ce qui confirmera la lexicalisation ou la non lexicalisation des mots.

Bien sûr, l'établissement de la (non) continuité dans l'historique de ces lexèmes est tributaire de l'état actuel des dépouillements textuels, qui n'est pas parfait. Mais l'éventail des sources utilisées est suffisamment vaste pour qu'on ait l'assurance que les unités lexicales qui n'y apparaissent pas n'étaient, pour le moins, pas d'usage courant. En outre, dans le cas des termes grammaticaux, la panoplie des sources spécialisées que se propose de réunir le projet DETCOL, permettra de vérifier la continuité ou la non continuité des termes en cause dans le discours des grammairiens et linguistes.

Il faut préciser que dans tous les exemples qui illustrent notre sujet chaque sens est daté. En plus, la structure de tous les articles respecte rigoureusement un schéma qui comporte pour chaque signifiant, entrée de dictionnaire dans notre cas, un signifié, son histoire (sa première attestation, datation et citation de la source) et son origine (étymologie, classe étymologique, étymon, source et datation, référence au FEW et au TLF).

A partir de cette base, nous nous proposons de montrer en quoi la question de la continuité, définie comme principe indispensable dans l'approche méthodologique pour établir correctement l'acte de naissance d'un lexème, est primordiale en recherche étymologique.

En ce qui suit, nous vous présentons un résumé des chapitres de notre article.

3 Prémisses théoriques

Notre réflexion s'inscrit dans le cadre théorique de l'étymologie (gallo-)romane telle qu'elle est pratiquée actuellement par les meilleurs spécialistes du domaine, dont les prémisses théoriques remontent à la définition classique de l'étymologie comme «biographie du mot» (Baldinger 1990 [1959]) qui précisait déjà la nécessité de confirmer l'origine d'un mot par son histoire.

4 Homonymes diachroniques / homonymes synchroniques

Notre problématique rejoint celle des homonymes diachroniques. Jean-Paul Chauveau (2005) pose ce problème par rapport à la dérivation: il démontre, à partir de quelques exemples de dérivés ou d'une famille dérivationnelle, que seulement une explication

étymologique pour chaque dérivé conjointe à une analyse spécifique des programmes dérivationnels peut rendre compte de l'histoire réelle de ces lexèmes dans toute sa complexité. C'est ainsi qu'il attire l'attention sur deux homonymes diachroniques, successifs dans le temps, *badaudage*, attesté de 1594 à 1619, et *badauder*, attesté depuis 1694, le seule qui existe encore aujourd'hui et dont l'apparition a périmé le premier (Chauveau, 2005: 7).

5 Les premières attestations absolues: un problème bien cerné en lexicologie historique

L'importance de la datation et de l'authenticité des premières attestations largement évoquée dans les travaux fondamentaux de lexicologie et de lexicographie historiques nous rendent encore plus attentifs à la diminution significative du nombre des premières attestations après les avoir soumises au critère de la vérification des sources (*cf.* Möhren 1982), un véritable «purgatoire» lexicographique qui seul peut nous garantir la pertinence des résultats obtenus.

6 Le piège de la non continuité: un problème à cerner

Qu'en est-il de la continuité entre les premières attestations absolues et les lexèmes modernes qu'elles sont censées illustrer ? Le problème de la continuité dans le cadre de la chronologie des attestations lexicales représente un des nombreux pièges qui menacent les lexicologues et lexicographes.

Pour illustrer notre sujet, nous nous appuyons sur quatre exemples pertinents choisis parmi les notices refaites dans le cadre du programme de recherche TLF-Étym: deux lexèmes pour lesquels nous avons pu établir une continuité depuis la première attestation absolue (*explétif* et *parfait*) et deux lexèmes où cette continuité fait défaut (*casuel* et *gémination*). Cela nous permettra de dégager quelques principes relatifs au critère de la continuité quand on établit l'étymologie d'un lexème et à poser la question de la définition du terme *antédation*.

7 Deux exemples de continuité depuis la première attestation absolue

7.1 Explétif

7.2 Parfait

8 Deux exemples de non continuité depuis la première attestation absolue

8.1 Casuel

8.2 Gémination

9 Conclusion

Dans ce qui précède, nous espérons avoir démontré que dans le cas des termes de grammaire *explétif* et *parfait*, il s'agit de lexèmes qui grâce à des attestations régulières prouvent leur continuité depuis le témoignage le plus ancien. En revanche, pour *casuel* et *gémination*, nous avons établi leur non continuité. Dans ce cas nous sommes en présence d'homonymes diachroniques. Même quand l'étymologie est semblable, si le fil de la continuité est rompu il s'agit de deux unités lexicales distinctes qui se caractérisent par un «milieu créateur» différent et qui se trouvent dans une relation d'homonymie diachronique entre elles.

En conclusion, nous considérons que la continuité doit être prise en compte parmi les grands principes de la lexicologie historique moderne. À partir de maintenant le lexicologue diachronicien ne pourra plus ignorer ce principe, puisque nous avons pu voir que la continuité est essentielle pour une datation et une description historique correcte des lexèmes. Trouver des premières attestations est sans doute primordial, mais cette démarche doit se compléter par une attention toute particulière aux attestations intermédiaires qui témoignent de la continuité interne. Une première attestation d'un lexème qui ne se trouve pas dans un rapport de continuité avec l'unité lexicale à expliquer n'est pas pertinente pour l'histoire de cette unité lexicale. Dans ce cas il est faux de faire remonter l'apparition d'un lexème dans la langue moderne à sa première attestation isolée.

En effet, s'il n'y pas de continuité entre le lexème attesté isolément et le lexème qui fait partie du lexique français contemporain, il s'agit de deux unités lexicales distinctes qui se caractérisent par un «milieu créateur» différent et qui se trouvent dans une relation d'homonymie diachronique entre elles. Par conséquent, il est important non seulement d'apporter des témoignages de la continuité d'un lexème, mais aussi de mettre en évidence la

non continuité et donc l'absence d'un lexème des ouvrages marquants de la période considérée.

Ces considérations nous amènent à nous poser la question suivante, que nous soumettons à la sagacité de la communauté scientifique: ne devrait-on pas modifier la définition du terme technique d'antédatation, en réservant ce terme aux cas présentant une continuité, comme *explétif* ou *parfait*, puisqu'on antédate une même unité lexicale ? Pour les autres cas, comme *casuel* ou *gémination*, nous proposons de les appeler clairement, dès maintenant, des «premières attestations isolées» ou des «attestations sans continuité».

Summary

To reconstruct correctly the history of a lexeme, the lexicographer has to take into account some indispensable elements which are considered as cornerstones for establishing the "ID" of a lexical item: dating, certificate and localization. The importance of a definite first testimony of a lexeme is certainly fundamental to make "the biography" of a word, but we also have to redraw the progress of the lexeme in the time and decide in the problem of its continuity. Indeed, the question "Since when does this lexeme exist?" implicitly raises another one: "What does one know about its continuity and what is its course throughout the time?"

My article aim is focused on the principle of the continuity in the historical lexicology. The plan of this work is to make the approach of obvious continuity as principle in lexicography by working on appropriate examples of grammatical terms with and without continuity, lexemes in first attestation belonging to DETCOL[5] taxonomy.

This study is based on the lexicographical practice developed by the project DETCOL and the modern lexicological principles. Our analysis is based on the relevant examples of the etymological notices reworked for the project TLF-Étym[6]. These notices are grouped together around the lexical field of the terms of grammar.

In conclusion, we find that the principle of continuity in lexicography is as important as the first testimony which should be taken in consideration in modern lexicography.

[5] Développement et exploitation textuelle d'un corpus d'œuvres linguistiques.

[6] Project TLF-Étym, ATILF Nancy – CNRS: etymological notices reworked for the *Trésor de la Langue Française*

Références bibliographiques

Baldinger K., 1990 (1959), “L'étymologie hier et aujourd'hui”, *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 40-73.

Buchi É., 2005, “Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé)”, *Estudis romànics*, 27, 569-571.

Buchi É., 1994, “Genèse et réception de la terminologie de Lamarck”, *Revue de Linguistique Romane*, 58, 99-141.

Chauveau J.-P., 2005, “Remarques sur la dérivation dans les notices historiques et étymologiques du Trésor de la langue française”, *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*, Nancy: ATILF, (CNRS/Université Nancy 2/UHP), (http://www.atilf.fr/atilf/seminaires/Seminaire_Chauveau_2005-11.pdf.)

Chauveau J.-P., 2008, “Histoire et étymologie des dénominations françaises des mégalithes”, *Revue de Linguistique Romane*, 72, 321-370.

Clédat L., 1917, *Manuel de Phonétique et Morphologie Historique du Français*, Paris, Hachette.

Cotgrave R., 1950 (1611), *A Dictionarie of the French and English Tongues*, William S. Woods (ed.), Columbia, University of South Carolina Press.

Darmesteter A., 1891—1897, *Cours de grammaire historique de la langue française*, 4 volumes, Ernest Muret et Léopold Sudre (ed.), Paris, Delagrave.

Duval F., 2006, “Pour la révision des mots de civilisation romaine du Trésor de la langue française (informatisé)”, *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*, Nancy: ATILF, (CNRS/Université Nancy 2/UHP), (http://www.atilf.fr/atilf/seminaires/Seminaire_Duval_2006-11.pdf).

Encyclopédie Méthodique, *Grammaire* = Beauzée N. de/Marmontel J.-F. (1789 [1782/1784/1786]). *Dictionnaire de grammaire et de littérature suivi d'un double tableau d'analyse. Extrait de l'Encyclopédie méthodique*, 6 volumes, Liège: Société typographique.

Estienne R., 2003 (1557), *Traicté de la Grammaire Françoise (1557)*, édité par Colette Demaizière, Paris, Champion.

Furetière A., 1690, *Dictionaire universel contenant generalement tous les mots françois tant vieux que modernes, les Termes de toutes les sciences et des arts*, 2 volumes, La Haye/Rotterdam, A.-R. Leers.

Glessgen M., 1992, “Qu’est-ce qu’une attestation charnière ? Quelques considérations sur le traitement du vocabulaire scientifique médiéval dans les dictionnaires étymologiques italiens”, *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*, Tübingen/Bâle, Francke, 4, 420-432.

Höfler M., 1986, “Typologie des erreurs de datation dans la lexicographie française”, *Revue de Linguistique Romane*, 50, 423-441.

Hulsius (Levinus Hulst, dit), 1992 (1596[1]), *Dictionnaire françois-alemand et alemand-françois*, édité par Laurent Bray, Erlangen, Fischer.

La Ramée P. de, 2001 (1572[1]), *Grammaire (1572)*, Colette Demaizière (ed.), Paris, Champion.

Maupas C., 1632[5] (1607[1]), *Grammaire et syntaxe francoise contenant reigles bein* [sic] *exactes & certaines de la prononciation, orthographe, construction & usage de nostre langue, en faveur des estrenagiers qui en sont desireux*, Rouen, Jacques Calloué.

Meigret L., 1980 (1550), *Le Traité de la grammaire française*, *in*: *Le Traité de la grammaire française (1550). Le Menteur de Lucien. Aux lecteurs (1548)*, Franz Josef Hausmann (ed.),

Tübingen, Gunter Narr.
Meillet A./Gauthiot, R. (dir.), 1905, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes d'après le précis de grammaire comparée de Karl Brugmann et Berthold Delbrück*, traduit par Jules Bloch, Albert Cuny et Alfred Ernout, Paris, Klincksieck.
Migliorini B., 1944/1945, "L'atto di nascita dei vocaboli", *Lingua nostra*, 6, 6-10.
Möhren F., 1982, "La datation du vocabulaire des imprimés de textes anciens", *Revue de Linguistique Romane*, 46, 3-28.
Möhren F., 1986, "Lexicologie et lexicographie: points noirs dans la lexicographie des langues romanes", *Actes du Congrès international de linguistique et philologie romanes de Trèves*, volume 4, Tubingen, Niemeyer.
Möhren F., 1988, "Principes de rédaction agissant sur l'étymologie: systématique des attestations du *Complément* de Godefroy et ses matériaux inédits", *Travaux de linguistique et de philologie*, 26, 185-189.
Möhren F., 2005, "Les limites du projet TLF-Étym: l'avocat du diable a la parole", *Actes de la Journée d'étude «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française»*, Nancy: ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), (http://www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Mohren.pdf).
Möhren F., 2006, "L'importance de la critique des sources en étymologie", *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*, Nancy: ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), http://www.atilf.fr/atilf/seminaires/Seminaire_Mohren_2005-11.pdf.)
Möhren F., 2006b, "*Le* Dictionnaire étymologique de l'ancien *français (DEAF)*", *Académie des inscriptions & belles-lettres*. Comptes rendus des séances de l'année 2006 novembre-décembre, Paris, Boccard.
Pfister M., 1984, "Introduzione", LEI *(Lessico etimologico italiano)*, volume 1, Wiesbaden, Reichert.
Pottier B., 1958, "La valeur de la datation des mots dans la recherche étymologique", *Mélanges Wartburg*, 581-586.
Städtler Th., 1988, *Zu den Anfängen der französischen Grammatiksprache. Textausgaben und Wortschatzstudien*, Tübingen, Niemeyer.
Städtler Th., 1999, "Témoins précoces de la terminologie grammaticale française", *Travaux de linguistique et de philologie*, 37, 123-129.
Städtler Th., 2006, "*Auch ist gar keine noth, dasz allen alles verständlich* (J. Grimm). Observations sur la confection et la présentation des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé", *Actes de la Journée d'étude «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française »*, Nancy: ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), (http://www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Stadtler.pdf).
Steinfeld N., 2006, "Observations méthodologiques sur la traque des premières attestations en étymologie et histoire du lexique (domaine français)", *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*, Nancy, ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), (http://www.atilf.fr/atilf/seminaires/Seminaire_Steinfeld_2005-11.pdf.)
Swiggers P., 1991, "L'étymologie (g)allo-romane: perspectives et points de vue", *Travaux de linguistique*, 23, 97-101.
Vaugelas C. F. de (1647). *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire*, Paris, Veuve J. Camusat et P. Le Petit.
Wartburg W. von (1963 [1946]). *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris, PUF.
Zamboni A. (1976). *L'Etimologia*, Bologna, Zanichelli.